

Les liens théoriques entre la conscience et la pensée historiques : quels impacts pour la recherche empirique?

Catherine Duquette, candidate au doctorat à l'Université Laval¹

Mots clés : Conscience historique, pensée historique, enseignement secondaire, récit historique

Introduction

Une synthèse rapide des divers thèmes étudiés présentement en didactique de l'histoire, tant en Europe qu'en Amérique du Nord et du Sud, suffit pour faire ressortir la quantité d'études qui abordent le concept de la conscience historique. Concept d'origine germanique qui apparaît au XIX^e siècle, la conscience historique jouit de nos jours d'un regain de popularité autant dans le milieu de la didactique de l'histoire que dans les milieux de la psychologie, de l'histoire et même de la philosophie. Cet intérêt marqué, dans le cadre spécifique de la didactique est lié, selon nous, au rôle accru de l'apprentissage de l'histoire grâce à la construction de la pensée historique. Plutôt que d'insister sur la mémorisation d'un récit unique été déjà construit, les nouveaux programmes² soulignent maintenant la nécessité de développer des outils réflexifs spécifiques à la pensée historique pour permettre aux élèves de construire leur propre compréhension de l'histoire. Cette pensée historique, si elle est bien développée chez le futur adulte, par la suite, pourrait être transférée du cadre fermé de la classe d'histoire à la vie quotidienne de l'élève. Ainsi l'élève aurait à sa disponibilité des outils réflexifs utiles pour lui permettre de comprendre sa société et de s'y impliquer tout en demeurant un être critique et nuancé. Le ministère de l'Éducation, des Sports et du Loisir du Québec (MELS) a adopté récemment un nouveau programme d'histoire basé sur la construction de la pensée historique car, il semble, selon lui, que seul l'apprentissage de l'histoire par la pensée historique peut réellement aider à former : « des citoyens capables d'une participation sociale ouverte et éclairée, conformément aux principes et aux valeurs démocratique »³. Il s'agit là, bien entendu, des objectifs, des visées du programme bref, de ce que l'on voudrait voir se développer chez l'élève dans un monde idéal.

¹ L'auteure est boursière du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et membre-étudiante du CRIFPE-LAVAL (Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante).

² Parmi ces programmes, notons celui des Standards of Education employé aux États-Unis disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.sscnet.ucla.edu/nchs/standards/> et le nouveau programme d'histoire du Québec, particulièrement à la page 337, disponible en ligne à l'adresse suivante : http://www.mels.gouv.qc.ca/DGFJ/dp/programme_de_formation/secondaire/prformsec1ercycle.htm

³ MELS. (2004). Programme d'histoire et d'éducation à la citoyenneté, premier cycle du secondaire, p. 338.

Toutefois, plusieurs études américaines, particulièrement celles de Barton⁴ et celles de VanSledright⁵, tendent à démontrer le succès modeste de l'apprentissage de l'histoire à partir de la pensée historique. Il se dégage de ces recherches non pas que les élèves sont incapables de construire leur pensée historique, mais que cet apprentissage leur est difficile notamment en ce qui a trait au transfert des habilités cognitives, où un problème de décalage horizontal de la part des élèves peut être constaté.

Face à ce constat, et poussé par la nécessité d'aider enseignants et élèves à surmonter ces difficultés, plusieurs chercheurs, tels Seixas⁶ au Canada, se sont penchés sur le concept de la conscience historique. Ainsi, certains auteurs donneraient volontiers à la conscience historique une certaine influence, voire même un rôle déterminant à jouer dans le développement de la pensée historique⁷. Toutefois, cette conscience historique demeure encore un concept nébuleux. On lui attribue, en effet, plusieurs définitions, tant au niveau de sa nature qu'au niveau des liens que celle-ci entretient avec la pensée historique. Si les études théoriques ainsi que les données dégagées des recherches empiriques tendent à démontrer l'importance de la conscience historique dans le processus de compréhension de l'histoire chez les jeunes, peu d'entre elles se questionnent sur l'influence ou même sur le rôle de cette conscience dans l'apprentissage de la pensée historique. Cela nous amène à nous poser la question suivante : Quels liens la conscience historique pourrait-elle entretenir avec la pensée historique? Par ailleurs, est-il envisageable que le transfert de cette pensée de la classe d'histoire à la vie quotidienne ne soit possible que si l'élève développe aussi sa conscience historique? D'un autre côté, est-ce que la pensée historique pourrait jouer un rôle dans le développement de la conscience historique? Bref, quels sont les liens ou encore les rapports possibles entre ces deux concepts? Une revue des textes disponibles ne parvient guère à répondre à ces questions. Les auteurs abordent rarement les liens possibles entre la conscience historique et la pensée historique et s'en tiennent plutôt à des sous-entendus. Face à ce manque à gagner, nous croyons qu'il est nécessaire de nous attarder sur les liens possibles entre la conscience et la pensée historique en présentant ici trois modèles théoriques

⁴ Barton, K. (1997). « "I just kidda know" : Elementary students' ideas about historical evidence », *Theory and Research in Social Education*, 25 (4), p. 407-430.

⁵ VanSledright, B. (2002). *In search of America's past*, New York, Teachers' College Press, p. 102-104.

⁶ Seixas (2006) « What is Historical Consciousness » dans Sandwell, R. *To the Past*, University of Toronto Press, p. 11-22.

⁷ Seixas, (ed.). (2004). *Theorizing Historical Consciousness*, University of Toronto Press, p.3-20.

d'interactions possibles élaborés à partir des données disponibles dans la littérature. L'étude critique de ces trois modèles nous permettra de dégager un quatrième modèle d'interactions entre la conscience historique et la pensée historique. Il ne s'agit cependant pas là d'un modèle achevé et nous ne prétendons pas que cette élaboration théorique soit sans ses lacunes. Toutefois, nous croyons qu'il peut servir de point de départ d'une part, pour mettre en lumière les interactions entre les deux concepts nous intéressants et d'autre part, pour souligner la nécessité d'aboutir à un modèle d'interaction pour la recherche empirique. Or, avant de plonger dans ces considérations théoriques, il nous semble nécessaire de définir brièvement ce qu'est, selon nous, la pensée historique ainsi que la conscience historique puisque c'est à partir de ces définitions que l'analyse des divers modèles théoriques devient alors possible⁸.

1. Définition de la pensée historique

La pensée historique, comme implicitement indiqué dans la précédente section de ce texte, peut être comprise comme un processus, une suite d'opérations, spécifique à l'histoire et visant à venir répondre à une problématique précise par une interprétation prudente des sources et des traces laissées par le passé. La pensée historique est essentielle à l'histoire -donc à l'élève- car elle lui permet de donner sens au passé. Elle se compose, selon nous, de deux éléments principaux, c'est-à-dire, la perspective et la démarche historiques. Tout comme l'indique Laville⁹, ces deux éléments sont indissociables et doivent être travaillés ensemble pour parvenir à maîtriser les subtilités de la pensée historique. **La perspective historique** est en quelque sorte un cadre de référence permettant de nuancer la pensée grâce, en partie, à un questionnement qui engendre une prise en compte de la subjectivité de l'individu face aux interrogations émergentes du passé. La perspective historique se travaillerait à partir des éléments qui la composent, c'est-à-dire des questions sur : l'*Historical Significance*¹⁰, la compréhension de la continuité et du changement, la

⁸ Il existe plusieurs définitions des deux concepts à l'étude. Si nous nous sommes arrêtés sur les définitions citées ici c'est qu'elles, dans l'état actuel des études, nous semblaient être les plus parlantes. Naturellement, ces définitions, particulièrement celle de la conscience historique, pourraient elles aussi profiter d'études visant à établir plus solidement leurs bases théoriques.

⁹ Laville, 2001, « La recherche empirique en éducation historique », *Canadian Social Studies*, 31 (1), p. 69-82

¹⁰ Terme employé par Seixas, 2006, l'*Historical Significance* n'est certes pas facile à traduire. Il s'agit en quelque sorte de la portée ou de l'importance d'un événement historique dans la vie d'un élève. Ainsi, par exemple, la construction du chemin de fer à travers l'Ouest canadien est un événement historique dont la portée est plus importante pour une élève de Colombie-Britannique que pour un élève du Québec. Toutefois, dans une volonté de conserver le plus de clarté possible autour des termes que nous employons, nous utiliserons le terme anglais d'*Historical Significance* pour les fins de ce texte.

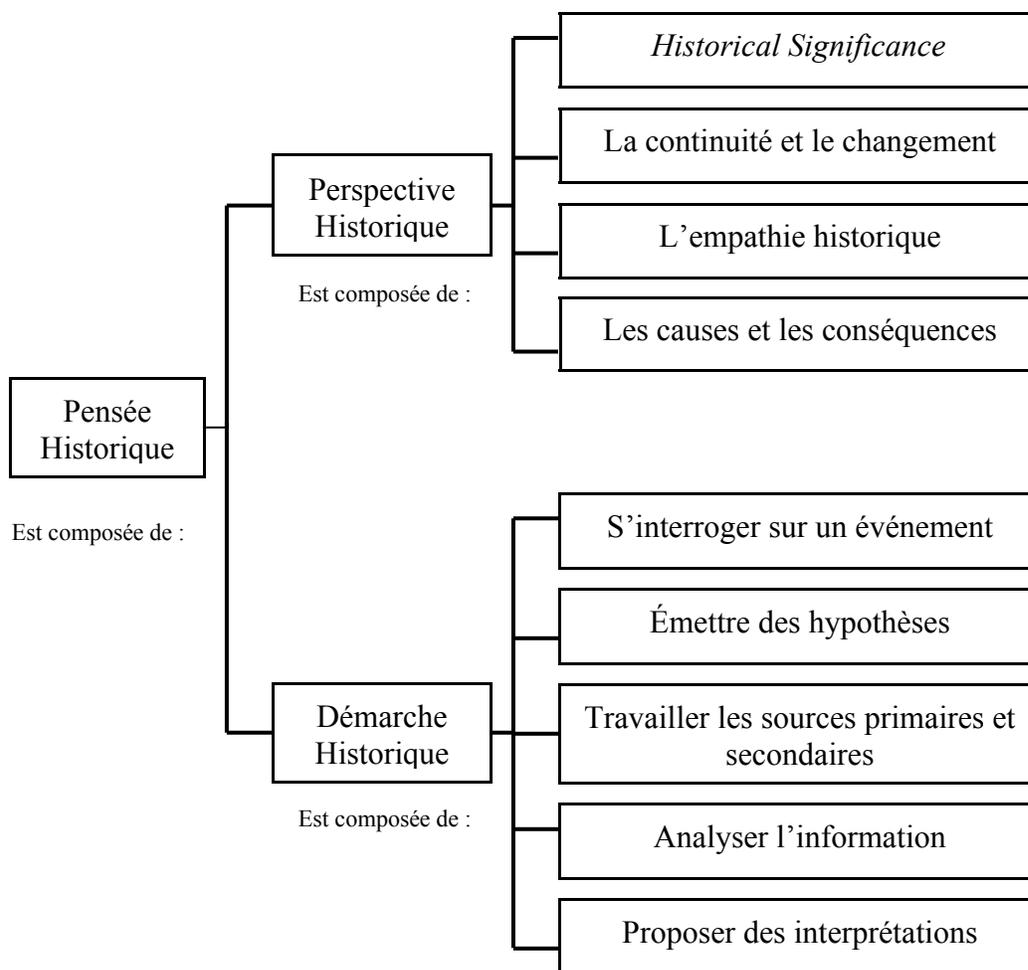
compréhension des causes et des conséquences et l'empathie historique.¹¹ **La démarche historique**, quant à elle, serait basée sur un processus de résolution de problème propre à l'histoire.¹² Cette démarche demande de poser des questions, d'émettre des hypothèses, de les vérifier à l'aide des documents disponibles, d'analyser les données, de les mettre en relation, de les nuancer et de se montrer critique face à leur fiabilité, pour ainsi proposer une solution à la problématique de départ.

¹¹ Les questions attribuées à la perspective historique proviennent en partie des études de Seixas, 2006.

¹² Martineau, 1999, *L'histoire à l'école, matière à penser*, Montréal, L'Harmattan, p. 149-152.

Le tableau ci-dessous résume les principales composantes de la pensée historique.

Tableau 1
La pensée historique et ses composantes



2. Définition de la conscience historique

Ayant maintenant défini la pensée historique poursuivons avec le concept plus nébuleux qu'est la conscience historique. En effet, la conscience historique n'est pas un concept aisé à définir car, il existe plusieurs zones grises qui demeurent présentes dans les définitions accordées présentement au concept. La définition que nous proposerons ici doit être comprise comme une définition opératoire, c'est-à-dire une définition nous permettant d'établir nos divers modèles

théoriques sans que nous ayons toutefois fermé les yeux sur ses manques à gagner.¹³ Pour l'instant, la conscience historique sera comprise comme la compréhension qu'un individu a du *remembered past*¹⁴ lui permettant de comprendre son présent et d'envisager son futur. Il s'agit, en quelque sorte, de lignes directrices émergeant d'une vision du passé servant à orienter les actions posées dans le présent et à anticiper les conséquences de ses actions dans le futur.¹⁵ Cette conscience historique, qui peut être critique, puise ses représentations tour à tour dans les récits émergeant de la pensée historique et dans ceux véhiculés par la mémoire collective.¹⁶ Puisque la conscience utilise sans discriminer la pensée historique et la mémoire collective¹⁷, la qualité du récit utilisé dépend alors de sa provenance. C'est-à-dire que pour être critique, la conscience historique doit puiser ses récits à partir de ceux construits par le processus de pensée historique. Ainsi, cette conscience serait nécessaire pour qu'un individu puisse se comprendre dans le temps tant au niveau identitaire que moral. C'est pourquoi nous attribuerons à la conscience historique trois aspects particuliers : l'aspect temporel, l'aspect des valeurs morales et l'aspect identitaire.

L'aspect temporel prédomine car c'est par ce facteur que la conscience devient vraiment historique. En fait, l'aspect temporel de la conscience historique répond au besoin essentiel de tout individu de se comprendre dans le temps.¹⁸ Il s'agit plus précisément de la manière par laquelle nous utilisons le *remembered past* dans notre vie de tous les jours comme une banque de récits permettant d'expliquer notre présent, d'établir notre identité et d'orienter nos actions. Il s'agit aussi de l'importance que l'on attachera à certains récits plutôt qu'à d'autres et de l'influence que l'on leur accordera sur l'orientation des actions effectuées dans le présent. Par exemple, l'importance accordée au récit de la Conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques sera, pour certains Québécois, l'un des piliers qui soutiendra une affiliation à l'idéologie souverainiste. De plus, ce même récit de la Conquête pourra être utilisé par un

¹³ Par ailleurs, l'étude critique des liens possibles entre la conscience historique et la pensée historique semble nous permettre d'affiner ou, du moins, de clarifier certaines zones obscures de la conscience historique. Ainsi, la nature de la conscience historique semble se préciser lorsque mise en opposition au concept mieux connu de la pensée.

¹⁴ Terme utilisé par Lukacs dans son ouvrage de 1968 : *Historical Consciousness or the Remembered Past*, New York, Schocken Books particulièrement à la page 22 et que nous pouvons traduire ici par « passé retenu ».

¹⁵ Charland, 2003, *Les élèves, l'histoire et la citoyenneté*, Québec, PUL, p. 131.

¹⁶ Leeuw-Roord, 2000, « Working with History : Developing European Consciousness » dans MacDonald, *Approches to European Consciousness*, Hambourg, Körber-Stiftung , p. 114-124.

¹⁷ La mémoire collective doit être comprise ici comme des récits et d'explications du passé peu nuancés et souvent mythiques communs à une société ou une collectivité.

¹⁸ Wineburg, 2001, *Historical Thinking and other unnatural acts*, Temple Univ. Press, p. 5-6

individu, ou encore un élève, pour construire son identité dans le temps et pour trouver l'origine des valeurs morales retrouvées dans sa société.

L'aspect identitaire de la conscience historique est en somme la prise de conscience de l'individu de sa place dans un continuum temporel. Cela se fait en deux temps. Il y a, en premier lieu, une prise en compte de son historicité personnelle, à savoir que chaque individu a sa propre histoire et que notre propre historicité nous pousse à voir le passé de diverses manières.¹⁹ En d'autres termes, les expériences vécues par chacun d'entre nous nous amènent à interpréter le passé différemment. De plus, l'aspect identitaire de la conscience historique répond au besoin humain de connaître et de comprendre ses origines tant dans un passé immédiat que dans un passé plus lointain. La prise de conscience de faire partie d'un vaste courant temporel dont le début et la fin existent au-delà de sa propre existence engendre un phénomène d'appartenance à un groupe social particulier où certains traits identitaires sont expliqués de manière plus ou moins fondée grâce aux récits historiques.²⁰ L'aspect identitaire se diviserait donc en deux sous-catégories, à savoir l'identité collective et l'identité personnelle.

L'aspect des valeurs morales de la conscience historique se veut une compréhension de l'évolution et une validation des valeurs morales employées par les membres d'une même société.²¹ En remettant les valeurs utilisées par une société dans le temps, en trouvant leurs origines et en expliquant leurs développements, un individu est en mesure d'accorder une importance à ces valeurs qui viennent orienter sa prise de décision dans le présent. Par exemple, le nouveau programme d'histoire du cycle secondaire voit en détail l'évolution du concept de démocratie et des valeurs de liberté, d'égalité et de justice associées à ce concept. L'objectif est de démontrer aux élèves que la démocratie et les valeurs qui l'accompagnent sont le résultat d'un long développement pour que les élèves s'investissent ensuite dans leur protection. La compréhension de l'importance des valeurs démocratiques contribue, au niveau de la conscience historique, à orienter une prise de décision dans le présent.

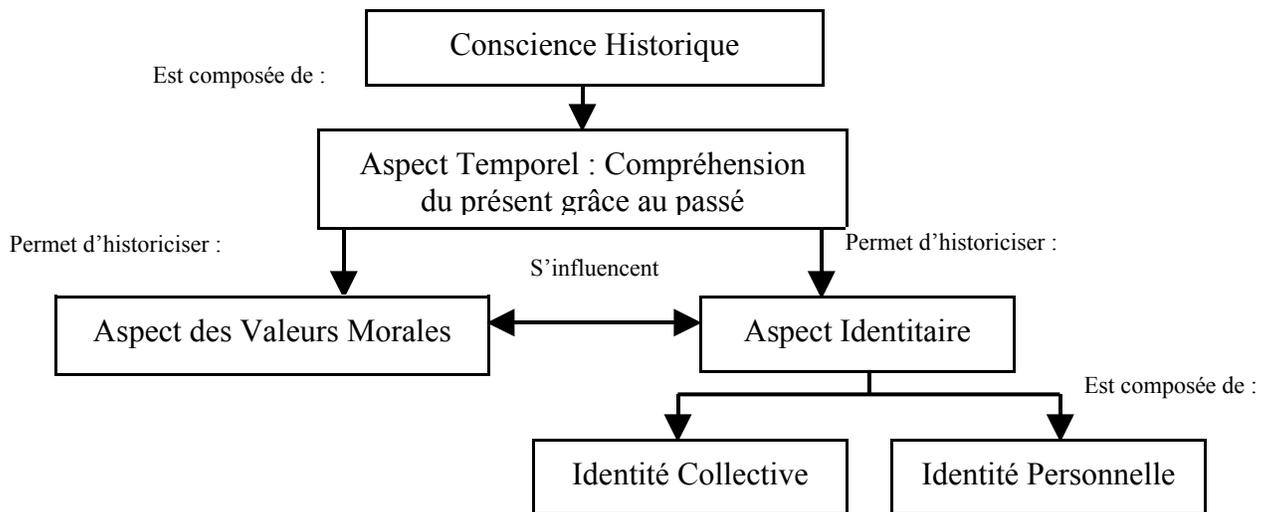
¹⁹ Lukacs, 1969, p.22

²⁰ Tutiaux-Guillon, 2003, « L'histoire enseignée entre coutume disciplinaire et formation de la conscience historique : l'exemple français » dans TUTIAUX-GUILLON, N. et D. NOURRISSON, (2003). *Identité, Mémoire et Conscience Historique*, Publications de l'Université Saint-Étienne, p. 28

²¹ Rösen, 2004, « Historical Consciousness : Narrative Structure, Moral Function, and Ontogenetic Development » dans SEIXAS, P. *Theorizing Historical Consciousness*, University of Toronto Press. p. 66-67

Le tableau ci-dessous présente les principales composantes de la conscience historique :

Tableau 2
La conscience historique et ses différents aspects



3. Modèles théoriques des interactions possibles entre la pensée historique et la conscience historique

Ayant établi de manière fonctionnelle les grands paramètres définissant les deux concepts à l'étude, nous sommes maintenant en mesure de nous attarder aux modèles d'interactions possibles entre la conscience historique et la pensée historique. Trois modèles théoriques émergeant des textes disponibles seront dans un premier temps comparés. C'est uniquement suite à ce travail qu'un quatrième modèle pourra voir le jour et que ses implications pour la recherche empirique pourront être clairement expliquées. Nous aborderons donc à l'instant ces trois modèles en débutant par celui considérant la conscience historique et la pensée historique comme deux synonymes d'un seul et même phénomène.

3.1 Pensée historique et conscience historique : des synonymes?

Les deux définitions fournies dans la section précédente semblent démontrer que la pensée et la conscience historiques sont deux concepts bien distincts. Cependant, chez certains auteurs, la conscience et la pensée sont tous deux synonymes du processus de réflexion associé à la discipline historique. Par exemple, Lukacs utilise les expressions pensée historique et conscience historique indifféremment tout au long de son livre.²² Les deux termes définis comme des phénomènes historiques sont mis en opposition avec la mémoire qui elle serait de nature psychologique. Chez Lukacs, la synonymie des concepts provient de l'évolution de la nature de la production historique qui est passée d'un récit explicatif se voulant neutre et objectif à une forme de pensée consciente de sa propre subjectivité et de ses limites. Par exemple, les auteurs de la fin du XIXe siècle composent un récit historique qui prétend être véridique et, par ce fait, non-modifiable.²³ Comme Lukacs l'indique, notre compréhension du récit s'est fortement modifiée – particulièrement avec la venue de Marc Bloche et de Lucien Febvre ainsi qu'avec l'émergence du courant post-moderne – et si l'historien tend à la vérité, le rôle de l'histoire est de répondre à une interrogation qui prend ses sources dans le présent. Les récits historiques ainsi élaborés se veulent nuancés, critiques et conscients du fossé qui existe entre le passé et le présent ou, en d'autres termes, de l'impossibilité de se montrer complètement objectif en histoire.²⁴ C'est en s'appuyant sur cette nouvelle compréhension de l'histoire, où le chercheur prend pleinement conscience de sa propre subjectivité, que des historiens comme Ruth Sandwell²⁵ ou Stéphane Lévesque²⁶ associent le terme de pensée historique à celui de conscience historique sans hésitation. Ainsi, la pensée historique est un processus d'interrogation de l'histoire et la conscience historique est en somme l'état nécessaire dans lequel l'historien (ou l'élève) doit se trouver pour interroger de manière critique le passé.

Il faut toutefois se demander ici si les deux concepts sont réellement des synonymes. D'une part, la pensée historique demeure pour plusieurs auteurs le processus nécessaire à suivre pour atteindre une compréhension critique du passé.²⁷ Cependant, si la pensée historique est *de*

²² Lukacs, 1969.

²³ Wright, 2005, *The Professionalization of History in English Canada*, Univ. of Toronto press, p. 8-12

²⁴ Wineburg, 2001

²⁵ Sandwell, 2006, *To the past*, Toronto University Press, p. 3-10

²⁶ Lévesques, 2005, « Teaching second-order concepts in Canadian History », *Canadian Social Studies*, 39 (2)

²⁷ Laville, 2001.

facto une pensée critique, la conscience historique, elle, semble pouvoir s'inspirer des récits provenant autant de la mémoire collective que de la pensée historique.²⁸ La mémoire collective, comme le mentionne Maurice Halbwachs²⁹, rassemble une collection de récits plus ou moins critiques et souvent mythiques acceptés en blocs par les membres d'une même collectivité. Cela à pour effet que la conscience historique, si elle peut être critique, ne l'est pas obligatoirement, surtout si elle use des récits provenant de la mémoire collective. De plus, il nous semble qu'il existe une différence fondamentale entre ces deux concepts. Si nous retournons aux définitions que nous leur avons précédemment accordées, nous constatons que la pensée historique est un processus qui **produit** des récits historiques critiques, tandis que la conscience historique ne produit pas de récits, mais les **utilise** dans l'optique de bonifier sa compréhension du présent. Il nous semble alors difficile de considérer le concept de conscience et le concept de pensée comme étant des synonymes puisque leurs fonctions et surtout leur nature seraient différentes. Au contraire, il nous semble qu'il s'agit là de deux concepts distincts, mais bel et bien liés.

3.2 La conscience historique : une composante de la pensée historique?

Si certains auteurs, tels Lévesques, ne perçoivent pas de différence entre la pensée et la conscience historiques, d'autres admettent qu'il s'agit là de deux concepts distincts.³⁰ La diversité entre les écrits des chercheurs provient alors de la nature du lien qui unit la pensée à la conscience. Il semble exister, en fait, deux grands courants théoriques. Le premier qui sera abordé ici propose l'idée que la conscience historique serait un élément qui composerait la pensée historique, de la même manière que le **Tableau 1** présente la perspective et la méthode comme étant des éléments composant la pensée historique. Cette vision est adoptée par Martineau qui présente dans son livre *Histoire à l'école, matière à pensée*³¹, la conscience historique comme l'une des composantes de la pensée historique. Il en fait un élément de l'attitude historique, elle-même une composante de la pensée historique, qui s'apparente à ce que nous nommons dans ce texte la perspective historique. La fonction de la conscience historique serait la compréhension du temps ou de la durée qui permettrait la construction de l'identité dans le temps. Cependant, si

²⁸ Rüsen, 2004.

²⁹ Texte accessible en ligne :

http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/cadres_soc_memoire/cadres_sociaux_memoire.pdf

³⁰ Charland, 2003 et Laille, 2003, « Pour une éducation critique, qu'attendre du courant de la conscience historique? » dans TUTIAUX-GUILLON, N. et D. NOURRISSON, (2003). *Identité, Mémoire et Conscience Historique*, Publications de l'Université Saint-Étienne p. 23-24

³¹ Martineau, 1999, p. 137-138.

nous pouvons admettre qu'il existe un lien entre la conscience historique et la pensée historique, particulièrement au niveau de la perspective, nous nous interrogeons sur la possibilité de réduire le concept de conscience historique à une simple compréhension du temps. Ce questionnement émerge suite à la lecture de plusieurs auteurs tels Lukacs ou Nora³². Selon ces auteurs, il existerait un fossé idéologique entre la mémoire (collective ou non) et la pensée historique. Comment expliquer alors, qu'un élément de la pensée historique, qui est par nature critique, puise ses représentations dans une mémoire parfois mythique et souvent généralisée? C'est pourquoi, il nous semble difficile de placer la conscience historique dans le cadre trop étroit de la perspective historique.

3.3 La pensée historique : un élément de la conscience historique?

Contrairement aux perspectives théoriques survolées dans le précédent paragraphe, certains auteurs proposent d'amalgamer le concept de pensée historique à celui de conscience historique. Par exemple, Denos et Case³³, forts des écrits de Seixas, réduisent la pensée historique à une méthode à suivre pour objectiver la conscience historique. Par objectiver, il est question ici d'une prise de conscience de l'emprise du présent sur la compréhension du passé et sur la construction du récit historique. En fait, pour Denos et Case, la maîtrise de la pensée historique est un préalable à la construction d'une conscience historique nuancée et plus objective. Il en découle que la conscience historique peut permettre l'esprit critique comme le mentionne Leeuw-Roord.³⁴ Les études découlant du *Center for the Study of Historical Consciousness* sont pour beaucoup dans cette vision des choses. En effet, des auteurs tels Poyntz et Peck³⁵ présentent la pensée historique comme le chemin menant à la construction d'une conscience critique. Toutefois, cette pensée historique semble se limiter à ce que nous appelons la perspective historique. Seixas ainsi que Denos et Case³⁶ indiquent que c'est par l'activation des cinq composantes de la perspective historique que les élèves seront à même de parfaire leur conscience historique. Cependant, dans l'ensemble de ces textes, la démarche historique est absente et la pensée historique ne se résume très souvent qu'à son premier élément. Si nous

³² Lukacs, 1968 et Nora *dir.* 1984-1993, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 vol.

³³ Denos et Case, 2006, *Teaching about Historical Thinking*, TC², 1-3

³⁴ Leeuw-Roord, 2000, p. 114-124.

³⁵ PECK, C., SEIXAS, P. et POYNTZ, S. (2005). "Agency" in *Students' Narratives of Canadian History*, texte présenté à au congrès annuel de l'American Educational Research Association, Montréal, 2005.

³⁶ Seixas, 2006, p.18; Denos et Case, 2006, p. 4-5

partons de l'idée que c'est uniquement par le travail conjoint de la perspective et de la démarche que l'élève arrive à construire sa pensée historique, il est probable que le travail d'un seul élément n'atteindrait pas le but final souhaité. D'ailleurs, l'étude des résultats de recherches empiriques visant à mesurer le développement de la pensée historique chez des élèves du primaire et du secondaire semble venir supporter ce constat. Par exemple, c'est le cas des études de Barton³⁷ s'appuyant sur un protocole basé sur la démarche historique et qui soulignent la difficulté des élèves à se défaire de leurs récits préconçus émergeant de leur mémoire collective. Les études de VanSledright³⁸, qui s'appuient sur un protocole basé sur les éléments de la perspective historique, arrivent à des conclusions semblables. Ainsi, si nous pouvons admettre que la finalité de l'apprentissage de la pensée historique soit l'objectivation de la conscience historique de par l'emploi de récits historiques critiques, nous ne croyons pas que la perspective historique seule soit en mesure de fournir tous les outils pour y parvenir.

De plus, intégrer le processus de pensée historique comme composante de la conscience historique nous semble être un amalgame inapproprié de deux concepts distincts. La pensée historique est un processus qui, sans oser prétendre atteindre à une vérité absolue, tend à construire une interprétation du passé la plus précise et la plus critique possible. La pensée historique, pour qu'elle soit *pensée*, doit présenter ce processus réflexif. La conscience historique, quant à elle, ne permet pas nécessairement l'esprit critique et c'est là son aspect le plus controversé.³⁹ Nous sommes d'avis, de concert avec des auteurs, tels Leeuw-Roord, Charland et Seixas⁴⁰, que la conscience historique peut être critique, mais pour ce faire, elle doit dépendre de la maîtrise des éléments composant la pensée historique.

3.4 La conscience et la pensée, deux concepts distincts mais liés

Dans le cadre de cette étude, la conscience historique et la pensée historique seront perçues comme deux concepts distincts mais liés. Dans cette perspective, la pensée historique serait nécessaire à la construction d'une conscience historique objectivée et nuancée et la conscience historique, de son côté, serait tout aussi essentielle dans le développement de la

³⁷ Barton, 1997

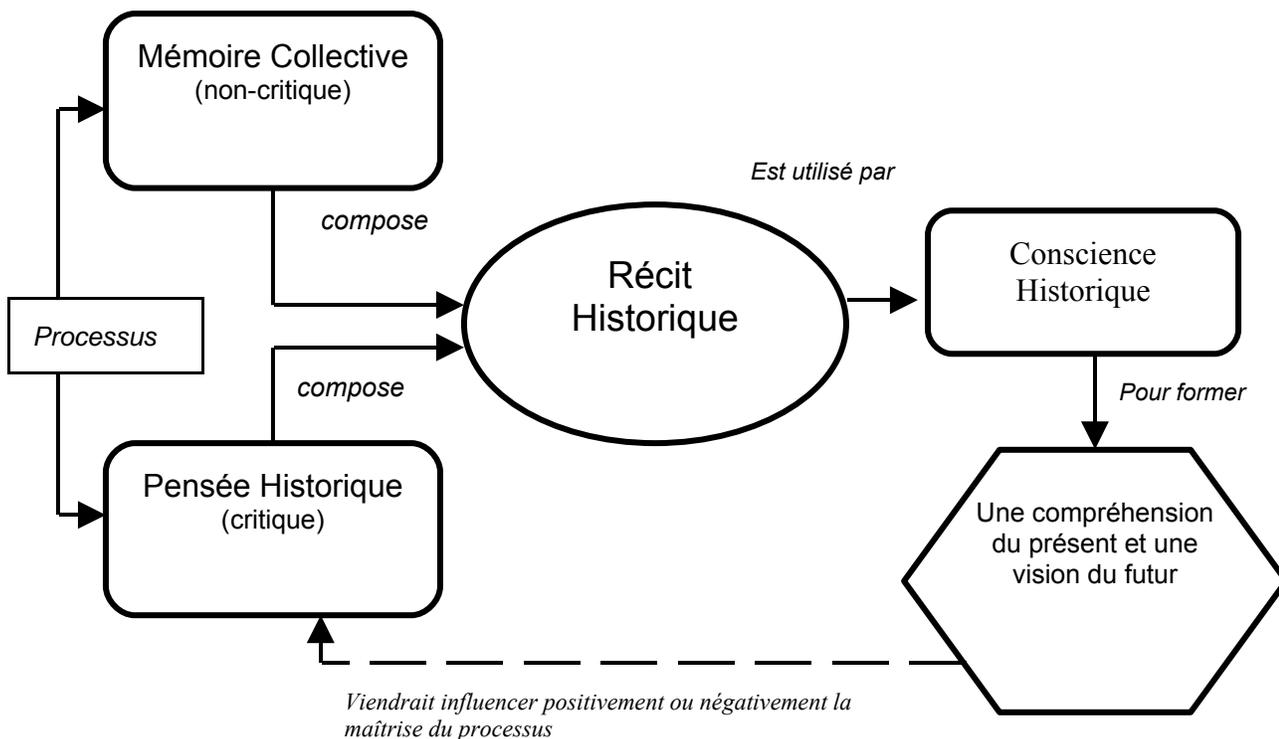
³⁸ VanSledright, 2002

³⁹ Laville, 2003

⁴⁰ Leeuw-Roord, 2000; Charland, 2003 et Seixas, 2006

pensée. En effet, il nous semble hasardeux, suite à notre recension des écrits, de présenter les interactions entre ces deux concepts de manière unidirectionnelle, c'est-à-dire que seule la conscience historique affecterait le processus de pensée, comme semble le présenter certains auteurs⁴¹ ou à l'inverse, que seule la pensée soit activée lorsqu'un individu interprète le passé.⁴² Peut-on prétendre à des frontières aussi étanches? Il nous semble plutôt préférable de parler de dialogue, d'interrelation entre ces deux concepts, puisque c'est autour de ce dialogue qu'il est possible d'expliquer les relations qu'ils entretiennent. Ce dialogue s'effectue d'une part, mais pas uniquement, autour du récit historique où la conscience historique peut être perçue comme l'utilisatrice du récit, tandis que la mémoire collective et la pensée historique deviennent deux processus de production de récits. Cette vision des choses est expliquée par le tableau ci-dessous :

Tableau 3
Interactions des trois concepts principaux autour du récit historique



Toutefois, les interactions entre la pensée historique et la conscience historique n'en

⁴¹ Seixas, 2006

⁴² Martineau, 1999

restent pas là. Le dialogue entre les deux concepts s'effectue sur un autre angle, un deuxième degré, dirons-nous. C'est en établissant divers constats tirés des nombreuses recherches sur ce sujet que nous démontrons comment, selon nous, la conscience historique intervient dans le processus de pensée historique et vice-versa.

De la pensée à la conscience

Selon les données provenant des études théoriques et empiriques qui nous ont été données de lire, nous arrivons, pour la pensée historique, aux constats suivants :

- 1- La pensée historique est un processus mental visant à donner du sens au passé.
- 2- Les objectifs de la pensée historique sont de fournir les outils cognitifs nécessaires au sujet pour construire des récits nuancés et pour développer la pensée critique.
- 3- Pour atteindre ce but, les deux éléments de la pensée historique, la perspective et la méthode, doivent être travaillés conjointement.
- 4- L'apprentissage de la pensée historique chez les élèves est une tâche ardue car ceux-ci ont de la difficulté à se débarrasser de leurs préconceptions de départ.
- 5- La maîtrise de la pensée historique pourrait fournir les outils cognitifs nécessaires au sujet pour développer une conscience historique critique et nuancée.

Compte tenu de ces constats, il est possible de conclure que la pensée historique, lorsqu'elle est suffisamment construite, permet d'apporter à la conscience historique un regard réflexif et ce de deux façons : d'une part, grâce à la production de récits historiques critiques et nuancés et d'autre part en apportant les outils réflexifs nécessaires à la pensée critique. Cette réflexion s'appliquerait à l'ensemble des éléments composant le concept de la conscience historique et, à terme, permettrait un recul critique face aux récits préconçus utilisés pour forger ses compréhensions de soi et de sa société qui trouvent fréquemment leurs sources dans la mémoire collective.

De la conscience à la pensée

De leur côté, les études concernant la conscience historique, nous permettent de constater que :

- 1- L'humain — et donc l'élève — a un besoin essentiel de se comprendre dans le temps
- 2- La conscience historique est cette compréhension du temps et de la durée (triade passé-

présent-futur) qui permet à l'individu d'historiciser ses valeurs morales et son identité personnelle et collective

- 3- La conscience historique peut devenir critique grâce à la pensée historique
- 4- Chacun d'entre nous possède une « conscience historique », mais peu de gens possèdent une maîtrise suffisante de la pensée historique pour nuancer celle-ci lorsqu'elle s'adresse à un récit provenant de la mémoire collective
- 5- Les récits ou représentations auxquels se réfère la conscience historique sont difficilement modifiables car ceux-ci sont souvent associés aux fondements identitaires et moraux d'un individu ou d'une société

Il résulte de ces constats l'idée que la conscience historique se compose d'éléments propres à chaque individu et d'éléments partagés par une même société. C'est à partir de cette compréhension de soi dans le temps que le lien avec la pensée historique s'effectue.

Dans le processus de pensée historique, les éléments de la perspective historique servent de cadre de référence à l'historien (ou dans notre cas, à l'élève) pour lui permettre de se questionner et de nuancer ses interprétations du passé. Chacun des éléments de la perspective historique auxquels nous avons fait référence précédemment, qu'il s'agisse de l'*historical significance* ou de l'empathie historique, puise ses particularités dans le bagage historique même du chercheur. Par exemple, la portée d'un événement sera plus ou moins grande selon son impact sur la conscience historique d'un individu. De façon concrète, cela s'exprime ainsi : la Conquête revêt un rôle considérable dans la formation de l'identité québécoise, consciemment ou non. Les questions posées sur cet événement n'auront probablement pas la même importance pour un Québécois francophone que pour un anglophone vivant en Saskatchewan. Le rôle primordial joué par le récit historique choisi dans la construction de l'identité de la société québécoise dans le temps peut non seulement motiver la recherche d'une compréhension plus poussée de cet événement, mais rend aussi un récit différent de celui retrouvé dans la mémoire collective plus difficile à accepter. De ce fait, la conscience historique interviendrait à trois niveaux dans le processus de la pensée historique :

1. Au début, comme élément de motivation.
2. Pendant le processus, en venant modifier les éléments de la perspective historique en leur

octroyant les caractéristiques spécifiques de l'historicité du chercheur.

3. À la fin, comme élément facilitant ou rendant difficile la compréhension et le transfert d'un récit nuancé et critique provenant de la pensée historique.

Il nous apparaît donc particulièrement intéressant de pouvoir observer lors d'une étude empirique comment la conscience historique intervient dans le processus de construction de la pensée historique lors de ces trois temps. Il nous semble d'ailleurs nécessaire de vérifier si une prise en compte de l'influence de la conscience historique dans le processus d'apprentissage de la pensée historique et ce, au tout début de sa construction, ne viendrait pas influencer de manière positive les capacités de l'élève à transférer ses outils réflexifs.

4. Conclusion

Nous tenons, en guise de conclusion, à souligner à nouveau le caractère non-achevé du modèle que nous venons de présenter. Il s'agit, nous l'avons dit plus tôt, d'un point de départ qui nous apparaît somme toute prometteur. Toutefois, comme tout modèle théorique, celui-ci doit être mis à l'épreuve lors d'études sur le terrain car, ce n'est que suite à la collecte de données empiriques qu'il pourrait être affiné et achevé. C'est d'ailleurs ce à quoi nous nous engageons pour les prochaines étapes de notre démarche de recherche. N'oublions pas qu'un des buts premiers de la didactique est de venir concrètement en aide aux enseignants et aux élèves qui vivent à tous les jours la réalité du monde de la classe. C'est pourquoi nous ne pourrions considérer notre modèle d'interactions entre la conscience historique et la pensée historique achevé tant et aussi longtemps que celui-ci n'aura pas abouti en une aide efficace dans le monde de la pratique enseignante.